



HAL
open science

Répertoirier pour mieux corriger : l'étude des mœurs de la région de Nagasaki par les missionnaires français (fin des années 1870)

Martin Nogueira Ramos

► **To cite this version:**

Martin Nogueira Ramos. Répertoirier pour mieux corriger : l'étude des mœurs de la région de Nagasaki par les missionnaires français (fin des années 1870). Périphéries et centres : Actes du quatorzième colloque de la Société française des études japonaises, 14, Philippe Picquier, pp.251-262, 2024, Japon Pluriel, 978-2-8097-1649-8. hal-04469997

HAL Id: hal-04469997

<https://hal.science/hal-04469997>

Submitted on 21 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOGUEIRA RAMOS Martin

École française d'Extrême-Orient

Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155)

Répertorien pour mieux corriger : l'étude des mœurs de la région de Nagasaki par les missionnaires français (fin des années 1870)

I-La découverte de la société villageoise par les prêtres des Missions étrangères de Paris

Au matin du 17 mars 1865, une dizaine d'habitants du bourg d'Urakami viennent se presser devant l'église d'Ōura (Nagasaki) afin de s'entretenir avec les prêtres français des Missions étrangères de Paris (MEP). Il s'agit de chrétiens cachés, c'est-à-dire de descendants des catholiques des XVI^e et XVII^e siècles qui ont continué à pratiquer en secret des rites légués par leurs ancêtres.

L'épisode déclenche un mouvement de transition vers le catholicisme au sein des populations crypto-chrétiennes du nord-ouest de Kyushu. À la fin des années 1870, il y a près de 20 000 catholiques dans cette île méridionale du Japon ¹. La plupart habitent des villages qui se caractérisent par leur pluralisme religieux ; en effet, ils ont souvent pour voisins des chrétiens cachés et des bouddhistes.

En parallèle de ce mouvement, la présence de missionnaires occidentaux se consolide, surtout après mars 1873, quand les autorités japonaises renoncent à traiter par la force la question chrétienne ². Du côté catholique, on compte trente-sept missionnaires en 1879, dont un tiers environ sont en poste au nord-ouest de Kyushu.

Depuis 1874, les étrangers peuvent, sous certaines conditions, voyager à l'intérieur des terres. À la fin de la décennie, des missionnaires parviennent même à s'installer dans les villages qui abritent des populations catholiques substantielles. Ces « curés de campagne », qui sont dans une position d'observation absolument unique, ne sont pas inactifs. Ils sont confrontés à des coutumes qu'ils consignent dans des rapports parfois fort imposants.

Selon une attitude caractéristique de l'Église catholique dans les terres de mission asiatiques et africaines de la fin du XIX^e siècle ³, ces prêtres ont pour but de transformer leurs néophytes japonais en catholiques idéaux, en les isolant de l'écrasante majorité de la population qui, elle, reste bouddhiste. Ces Français essaient de débusquer l'empreinte du péché (ou

¹ Concernant le détail de l'histoire du catholicisme au Japon au début de l'ère Meiji et de sa reconnaissance progressive par les autorités japonaises, je renvoie aux chapitres 5 et 6 de mon ouvrage : Nogueira Ramos 2019.

² Sur la situation légale du christianisme dans les années 1870 et 1880, voir Suzue 2001.

³ Par exemple, concernant la situation chinoise au XIX^e siècle, on lira à profit Harrison 2013.

autrement dit, celle du diable) dans les pratiques ou mœurs locales. Les sujets abordés sont donc très variés : la croyance dans le Kappa ou le Kitsune, les mariages, les jeux d'argent (*bakuchi*), les prêtres, les *matsuri*, la réinterprétation des sacrements de l'Église, etc.

Une fois les données réunies, les missionnaires se concertent afin de déterminer des pratiques pouvant mettre en danger le salut des convertis. Pour les sujets les plus délicats, ils envoient des consultations à Rome, à la Congrégation pour la Propagation de la Foi, qui, elle-même, s'en réfère souvent à l'expertise de la Congrégation du Saint-Office (PRUDHOMME 1994 : 339-372). Certains de ces rapports et consultations ont été conservés dans des fonds d'archives français et italiens. Pour le Japon, ils n'ont pratiquement pas attiré l'attention de la recherche, aussi bien japonaise qu'occidentale.

Le document le plus détaillé que je connaisse a été intitulé « Notes de Monseigneur Laucaigne sur les coutumes du Japon » par les archivistes des MEP [Fig. 1 Le premier chapitre des notes (« Culte de certains petits dieux »). Archives des Missions étrangères de Paris]. Joseph Laucaigne (1838-1885) était l'auxiliaire du vicaire apostolique de la mission du Japon, Bernard-Thadée Petitjean (1829-1884). Il s'agit d'un cahier de 395 pages au format A4 un peu allongé. Il a été rédigé, entre la fin de l'année 1878 et le début de l'année 1879, en français avec beaucoup de termes et d'extraits de témoignages en japonais romanisé. Il a été classé, par erreur, à la cote 601 des archives des MEP, qui réunit théoriquement des écrits sur la mission de Corée.

Après une présentation générale de ces notes, mon objectif sera d'abord de montrer tout leur intérêt pour notre connaissance de la vie religieuse des sociétés villageoises de Kyushu. Ensuite, j'aborderai deux sujets ayant trait plus spécifiquement à l'histoire des communautés catholiques que ces notes nous permettent d'étudier avec précision : 1) la nature de leurs relations avec le clergé français ; 2) leurs rapports avec leur entourage bouddhiste et crypto-chrétien.

II- Présentation générale des notes

Le document commence par deux pages d'observations rédigées par Laucaigne, observations que « chacun [des missionnaires] est prié de lire » (p. I-II). Elles sont datées du 10 janvier 1879, deux brèves notes datées du 13 et du 17 janvier les complétant (p. III). L'auxiliaire de Petitjean avance que le document doit aider les missionnaires à guider les néophytes japonais vers le salut. Sa motivation est pastorale et non ethnographique : en effet, pour justifier sa démarche, il écrit qu'un « père ne peut corriger ses enfants s'il ne connaît leurs défauts, ni un médecin panser une plaie dont il n'a point sondé la profondeur ».

Laucaine détaille aussi la genèse du cahier. Vers l'été 1878, il a d'abord demandé au père Marc de Rotz (1840-1914) d'effectuer un voyage d'observation dans les différentes chrétientés de la région de Nagasaki afin d'établir un premier recueil. Laucaine a vérifié ce travail, qui était déjà divisé en plusieurs chapitres, puis l'a considérablement augmenté. Rotz a recopié l'ensemble dans le cahier conservé aujourd'hui aux MEP.

Laucaine écrit que Rotz a principalement interrogé des femmes lors de sa tournée. Entre octobre et novembre 1878, le premier fait donc venir des hommes « de tous les pays » afin de s'assurer de la véracité de ces témoignages féminins. Les hommes ont généralement corroboré les informations fournies et ont donné de nouveaux détails. Comme son écriture en témoigne, Laucaine les a ajoutés au cahier.

Dans ses observations, il appelle ses confrères à compléter le manuscrit avec de nouvelles informations dûment vérifiées. Si les deux contributeurs principaux sont Rotz et Laucaine, on distingue la plume d'au moins trois autres missionnaires dont l'identité reste à déterminer [Fig. 2 Page sur la prostitution, avec différentes écritures (p. 210). Archives des Missions étrangères de Paris]. Notons que le ton adopté dans les notes liminaires est révélateur de tensions au sein du clergé. Visiblement, tous n'approuvent pas la démarche de l'auxiliaire du vicaire apostolique ; le litige porte essentiellement sur le jusqu'au-boutisme de ce dernier.

À la fin du cahier, figure une « table des matières » (p. 394-395). On dénombre trente-deux chapitres [Fig. 3 Table des matières. Archives des Missions étrangères de Paris]. Ceux-ci peuvent être divisés en cinq grands thèmes : les croyances locales, les pratiques sociales, les activités économiques, les traditions crypto-chrétiennes et les péchés commis à l'encontre du Décalogue et des Sept Sacrements. Les chapitres les plus courts font quatre ou cinq pages ; les plus longs, une vingtaine.

Généralement, chaque chapitre contient 1) une description générale des pratiques se rapportant au sujet traité ; 2) des réflexions ou des questions de la part des rédacteurs sur la licéité desdites pratiques du point de vue du dogme catholique ; 3) des variations régionales ; 4) des exemples précis observés parmi les convertis.

Ces notes sont écrites dans un français souvent fautif et presque sans ponctuation ; le recours systématique au japonais romanisé montre qu'elles s'adressent à des missionnaires qui vivent au quotidien avec des villageois. Elles font aussi office de petit guide pour ceux qui ne seraient pas encore familiers des mœurs locales, notamment par le biais d'explications lexicographiques poussées ou d'observations ethnographiques qui détaillent des mécanismes fondamentaux de la société rurale.

III- Un répertoire des croyances de Kyushu

Pour les missionnaires, il s'agit de débusquer toute trace de « paganisme » dans le quotidien de leurs ouailles. Pour ce faire, ils dressent un véritable répertoire de croyances et pratiques souvent communes aux catholiques, bouddhistes et chrétiens cachés, qu'ils estiment être superstitieuses. Les observations courtes visent à attirer l'attention des missionnaires en poste dans les villages sur certains comportements. Par exemple, le premier chapitre est consacré à une batterie de gestes du quotidien concernant des « petits dieux » comme Kōjin, « le dieu des marmites », Suijin, « le dieu de l'Eau », ou le Kappa (aussi appelé Gawatarō), « le dieu des puits et des canaux ».

D'autres points, jugés particulièrement problématiques, sont décrits avec plus de précision. Le deuxième chapitre dépeint avec force détails la question de la possession par le Kitsune. Plusieurs pages sont consacrées aux moyens par lesquels les villageois diagnostiquent un cas de possession et aux séances d'exorcisme violentes qui s'ensuivent — le terme employé par les habitants est *seme*, que les missionnaires traduisent par torture. Dans le chapitre figure même une liste de chrétiens cachés et catholiques ayant succombé (ou ayant gardé des séquelles physiques) de ces séances. Les missionnaires ne se contentent pas de dresser l'inventaire des croyances relatives au Kitsune : ils mentionnent aussi des cas de villageois qui, tirant avantage des « superstitions locales », capturent des renards afin de les vendre à leurs congénères. Ces derniers, horrifiés, les rachèteraient aussitôt afin de ne pas être frappés par le mauvais sort.

Le document est aussi une formidable source d'informations sur les pratiques des catholiques. Les missionnaires constatent, à regret, que « de l'extérieur » peu de choses les distinguent de leur voisinage bouddhiste. S'ils ont jeté leurs tablettes mortuaires (*ihai*), certains les ont remplacées par des « croix mortuaires » remplissant les mêmes fonctions (p. 40) ; la périodicité des messes de requiem réplique souvent celle des rites mortuaires en usage dans les différentes écoles bouddhiques (p. 38) ; d'autres, encore, ont gardé les meubles qui abritaient le *kamidana* familial et y ont placé, en remplacement, un crucifix, une image de saint ou de la Vierge Marie (p. 167).

Cette proximité visuelle entre le bouddhisme et le catholicisme chagrine les missionnaires qui voudraient, qu'en tout point, leurs ouailles se distinguent radicalement de leur entourage non catholique. Au XIX^e siècle, les prêtres voient encore dans le bouddhisme l'œuvre du Diable et considèrent les « singeries » de leurs fidèles comme la rémanence de l'action de ce dernier. Singerie est l'un des termes que les Français emploient pour désigner les pratiques de

catholiques imitant les traditions religieuses locales. Les rites propitiatoires entourant la construction des maisons (*tachiie*) sont une bonne illustration de ce mimétisme (p. 68).

Les coutumes crypto-chrétiennes sont une autre cible des missionnaires. Il ne s'agit pas seulement de déraciner les catholiques du substrat bouddhique, il faut aussi les détacher complètement du crypto-christianisme. Le cahier répertorie de nombreuses traditions de ces communautés clandestines, et ceci pratiquement un demi-siècle avant les premières études ethnographiques comme celles de Tagita Kōya (1896-1994)⁴. Le chapitre XV, notamment, présente en détail des pratiques ou croyances relatives au « foulement de la croix » (*fumie*) et des récits concernant Basuchan (Bastien), une figure légendaire vénérée par les chrétiens cachés des villages de Sotome (NOGUEIRA RAMOS 2019 : 254).

IV- Les rapports entre le clergé français et ses fidèles

L'intérêt des notes de Joseph Laucaigne ne réside pas uniquement dans la somme de croyances et coutumes réunies ; ce document permet aussi de mieux appréhender la nature des liens entretenus par les convertis avec le clergé français.

Si ces notes ont d'abord pour vocation de déterminer les comportements contraires aux dogmes catholiques, la distinction entre ce qui est permis ou interdit aux convertis ne va pas toujours de soi. Les nombreuses interrogations de missionnaires transcrites dans le document en témoignent. Ces derniers se demandent, entre autres, si leurs ouailles peuvent prendre part aux festivités d'origine chrétienne, comme Pâques ou Noël, organisées par les chrétiens cachés selon leur calendrier liturgique (p. 90). Plusieurs passages des notes montrent que les questions émanent parfois des convertis eux-mêmes (p. 33 sur leur participation à des funérailles bouddhistes).

Les notes montrent que l'attitude des catholiques vis-à-vis du clergé n'est pas monolithique. Certains font tout pour contourner, parfois assez subtilement, les directives missionnaires. Devant l'interdiction d'une coutume, des catholiques se contentent parfois de lui donner un autre nom. C'est le cas des dons d'argent que se font les villageois au moment de la mort de l'un des leurs, que celui-ci soit bouddhiste ou catholique — le *kōden* ou *senkōdai* (« les frais d'encens »). La coutume est simplement renommée *aghe* [*age*], le « don », ou *go-missa dai*, « l'offrande de messe » (p. 203). Le cahier rapporte de nombreux arrangements ou contournements de la sorte.

⁴ On trouvera un bon aperçu du travail pionnier de ce chercheur dans Tagita 1954.

Pour des fidèles, il n'est pas bon de tout dire aux missionnaires, notamment au moment de se confesser. Le chapitre XVI détaille les stratégies des convertis à ce sujet. Ils seraient en particulier réticents à l'idée d'évoquer leur participation aux *matsuri* — événements qui, par leur caractère festif, les attirent fortement — ou la question de la possession par le renard. La réprobation ouverte du clergé envers ces pratiques encourage beaucoup à ne plus en parler.

Occasionnellement, des voix s'opposent fortement aux nouvelles règles que veulent imposer les missionnaires. La morale catholique liée au mariage provoque des tensions autour de l'importance du consentement des époux, voire de l'amour que ceux-ci doivent se porter (p. 201). Il en va de même pour ce qui concerne l'immixtion du clergé dans les questions d'argent telles que le prêt ou les groupements rotatifs de crédit (chap. XXVI et XXVII).

On aurait tort cependant de penser que les chrétiens ignorent systématiquement les directives des missionnaires. Même si leur volonté de régenter tous les aspects du quotidien agace parfois les villageois, les notes donnent plutôt l'impression que les prêtres occupent déjà une place centrale au sein des populations catholiques.

V- Une fenêtre sur la vie sociale et la place du religieux

Dans mes précédents travaux, je me suis intéressé aux différentes implications de la diffusion du catholicisme dans la société villageoise de Kyushu, en particulier sur les relations interreligieuses. Outre des sources missionnaires, j'ai fait usage d'archives japonaises telles que des pétitions de villageois bouddhistes et catholiques de la région, ou des rapports produits par des fonctionnaires envoyés par Tokyo sur la progression de la « religion occidentale » [Fig. 4 Plainte adressée par le maire de Himosashi et Hōki (Hirado) au sujet de ses administrés catholiques (novembre 1874)]. Archives nationales du Japon]. Ces sources, même si elles présentent un grand intérêt, mettent l'accent soit sur les tensions provoquées par le catholicisme au niveau local, principalement par son refus de participer aux rites shinto-bouddhiques, soit sur son caractère allogène ou, autrement dit, la menace qu'il ferait peser sur l'identité japonaise (NOGUEIRA RAMOS 2021).

Les notes de Laucaigne donnent à voir une réalité tout autre. Elles permettent d'observer assez précisément comment les catholiques cohabitent, au quotidien, avec leurs voisins bouddhistes et chrétiens cachés. Les discours alarmistes des autorités du début de l'ère Meiji ne reflètent pas la situation de 1879 telle qu'elle est transmise par les missionnaires.

Dans le domaine économique, les catholiques ne semblent pas vivre à la marge de la société villageoise. À contre-courant des recommandations du clergé, qui déconseille toute

participation à des rassemblements à caractère « païen », les néophytes n'hésitent pas à vendre leurs marchandises aux fidèles des dieux et des bouddhas lors des *matsuri* ou du Bon, ou de prêter main forte, contre paiement, lors des funérailles de bouddhistes. On trouve des exemples dans plusieurs chapitres.

De même, les catholiques respectent leurs obligations sociales vis-à-vis de leurs voisins. On l'a vu : ils continuent de faire des petits dons (en argent ou en nature) aux familles endeuillées par la mort de l'un des leurs. Les missionnaires rapportent qu'ils font aussi présent des premiers fruits de leurs récoltes à leurs connaissances bouddhistes ou crypto-chrétiennes, même si ces dernières les offrent ensuite aux divinités (p. 90).

Ils invitent leur voisinage à venir ripailler lors des *matsuri* et, sans doute pire encore aux yeux des Français, à l'occasion des fêtes du calendrier liturgique catholique. Au grand désespoir du clergé qui essaie de faire de ces communautés des îlots étanches à toute altérité religieuse, c'est même une franche sympathie transcendant les appartenances confessionnelles qui ressort parfois de la lecture du cahier. Par exemple, en automne, lors du Kunchi, l'un des principaux festivals shintō de la région de Nagasaki, des catholiques se joignent à leurs voisins « païens » pour jouer de la flûte ou participer aux beuveries collectives (*sakamori*) (p. 93).

*

L'un des intérêts de ces notes réside dans le fait qu'elles consignent un nombre important de pratiques qui relèvent de la coutume, c'est-à-dire d'éléments qui sont rarement mis par écrit. Leur autre grand attrait est la pleine humanité qu'elles dégagent, loin des formules stéréotypées que l'on retrouve souvent sous la plume des autorités ou dans la documentation semi-officielle des missionnaires.

Les thématiques présentées dans cet article s'inscrivent dans le prolongement de mes réflexions antérieures sur la place du catholicisme au niveau local. Les chapitres portant, entre autres, sur le mariage, la sexualité ou le rôle joué par certaines personnalités au sein des villages, ont été mis de côté. Leur étude permettra d'approfondir considérablement notre connaissance de ces communautés de Kyushu.

Bibliographie

HARRISON, Henrietta. *The Missionary's Curse and Other Tales from a Chinese Catholic Village*. Los Angeles, University of California Press, 2013.

NOGUEIRA RAMOS, Martin. *La foi des ancêtres. Chrétiens cachés et catholiques dans la société villageoise japonaise (XVII^e-XIX^e siècles)*. Paris, CNRS éditions, 2019.

_____. « Entre la France et le Japon, entre l'enfer et le paradis : les premiers convertis au catholicisme (1865-1875) ». In *D'un empire, l'autre : premières rencontres entre la France et le Japon au XIX^e siècle*, sous la direction de François LACHAUD et Martin NOGUEIRA RAMOS. Paris, EFEO, 2021 : 223-246.

PRUDHOMME, Claude. *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903)*. Rome, École française de Rome, 1994.

SUZUE, Eiichi. *Kirisuto-kyō kaikin izen : kirishitan kinsei kōsatsu tekkyō no shiryō-ron* [Avant la levée de l'interdiction du christianisme : discussion à partir des sources sur la suppression des placards interdisant le christianisme]. Tokyo, Iwata shoin, 2001.

TAGITA, Kōya. *Shōwa jidai no senpuku kirishitan* [Les chrétiens cachés de l'ère Shōwa]. Tokyo, Nihon Gakujutsu Shinkōkai, 1954.